Racontars de Couloirs.

Dépêche spéciale à l'Abeille.

Baton Rouge, 2 juillet.

Maintenant que le budget est voté on commence à se demander s'il n'est pas trop chargé, si les dépenses ne sont pas trop lourdes pour l'Etat.

Aussi ne comprend-on pas qu'un homme intelligent comme M. Howell, ait tant insisté pour faire hausser outremesure, le budget des écoles.

C'est une idée louable, peut être, qui le guidait ; mais ses prétensions étaient insensées. Il est vrai qu'il est actuellement dans toute l'ardeur du républicanisme qui est pour lui une nouveauté et que, comme leader du parti, il lui faut faire du tapage, de l'éclat. Il y réussit assez. Si c'est ce qu'il veut, il doit être content.

Après tout, sa proposition n'était pas dangereuse ; il savait d'avance qu'elle ne serait pas adoptée.

— Un fait que l'on a beaucoup remarqué, c'est l'absence prolongée du gouverneur, surtout à l'heure actuelle, où il a tant à faire. Depuis son départ, il a été adopté une foule de bills qui ont besoin de sa signature. Avant de l'y appeler, il faut qu'il les examine, surtout ceux où il s'agit d'allocations.

Dans la seule journée d'hier, il en a été adopté 31. Tout cela pourra t il être sanctionné dans le peu de temps qui reste avant la clôture l'assemblée générale? Beaucoup de personnes en doutent.

Décidément, il n'y a rien de tel que les questions de récréation, de jeu, pour mettre en émoi nos législateurs. Hier, au Sénat, à propos des licences, M. Théard a demandé que l'on frappât d'une taxe la vente des "pools." Aussitôt, une vive discussion s'engage. "Vous ne pouvez pas taxer le jeu qui est interdit par la constitution," s'est écrié M. Fenner.

La mêlée devient bientôt générale, mais enfin, on arrive au vote, et l'amendement est adopté à une majorité de 18 contre 10.

Explosion d'une locomotive.

Plusieurs victimes.

Presse Associée.

Birmingham, Alabama, 2 juillet—La locomotive du train de marchandises numéro 15, de la ligne Louisville et Nashville, a fait explosion ce matin à 4 heures 13 à un mille et demi au sud de Hartsville, Alabama.

La machine a été réduite en atômes et dix-huit wagons ont été brisés.

Le mécanicien James Doss a été horriblement mutilé et est mort trois heures après. Le chauffeur Dan Atkins, un homme de couleur, et le serre-freins d'avant, L. Jenkins, également de couleur, ont été tués sur le coup. Le surveillant A. C. Sanford est légèrement blessé.

Le train marchait à grande vitesse quand l'accident s'est produit.

La cause de l'accident ne sera jamais connue.

Des équipes d'ouvriers envoyées de Decatur et de Birmingham travaillent à déblayer la voie principale.

Joëes résident à Birmingham ; il laisse une femme et des enfants. Les corps des victimes sont arrivés dans la matinée à Birmingham.

Délégués de l'Etat de New-York.

Presse Associée.

Albany, Etat de New-York, 2 juillet—Le gouverneur Morton a nommé les messieurs suivants pour représenter l'Etat de New-York à l'exposition du centenaire du Tennessée, qui doit s'ouvrir le premier mai de l'année prochaine : John C. Latham, de Latham, Alexander et Cie ; James McCreary, de James McCreary et Cie ; George T. Kunz de Tiffany et Cie., tous de New York ; Robert B. Hefford, président de la Bourse des Négociants à Buffalo ; Henri F. Gunnison, rédacteur du *Brooklyn Eagle* ; Timothy L. Woodruf, commissaire des parcs de Brooklyn ; John C Eames, de H. B. Claflin et Cie., de New York.

A la Cour Supérieure de San Francisco.

Lillian Ashley fait feu sur "Lucky" Baldwin.

Presse Associée.

San Francisco, 2 juillet—Mlle Lillian Ashley, de Boston, dont le procès intenté à E. J. (Lucky) Baldwin, le capitaliste et propriétaire de chevaux de course bien connu, pour rupture de promesse de mariage après séduction est pendant devant la Cour Supérieure de San Francisco depuis plusieurs semaines, a créé une grande sensation ce matin dans la salle du tribunal. Elle s'est avancée vers M. Baldwin, a retiré un revolver de sa poche et a fait feu dans la direction de la tête.

Un voisin a fait dévier l'arme à temps pour sauver la vie de M. Baldwin. La balle n'a causé qu'une égratignure à la tête.

Mlle Lilian Ashley a été arrêtée et enfermée dans la prison de la ville.

On croit qu'elle ne jouit pas de la plénitude de ses facultés mentales.

JEFFERSON DAVIS.

Pose de la première pierre du monument à la mémoire du président de la Confédération.

Les Cérémonies.

Presse Associée.

Richmond, Virginie, 2 juillet —La pose de la première pierre du monument à la mémoire de Jefferson Davis a eu lieu cette après midi avec des cérémonies impressionnantes et touchantes.

Sous un ciel brillant, à travers les rues remplies d'une foule immense et au milieu des acclamations, les défenseurs de la Cause Perdue ont parcouru aujourd'hui la ville la plus chère aux vieux confédérés.

La scène était de nature à provoquer l'enthousiasme, quand les musiques jouaient, quand les compagnies marchaient étendards déployés.

Deux cents enfants, filles et garçons, portant des ceintures blanches et rouge suivaient la police qui ouvrait la marche.

Le grand marshall, le général Gordon, semblait dans ses habits civils un chef royal, comme le gouverneur O'Ferrall, tête nue sur son cheval.

Mme Jefferson Davis, installée dans une voiture découverte saluait de tous côtés.

Les "Filles d'honneur," choisies parmi les beautés de toutes les parties du Sud, suivaient en voiture Mme Davis.

Les troupes, commandées par le brigadier-général Philips, comprenaient l'élite des soldats du Sud.

La Caroline du Nord a été la première à montrer un drapeau de bataille, et des applaudissements sans fin ont accueilli les lambeaux du glorieux emblème flottant au gré de la brise.

Les vétérans formaient le tableau pathétique de la parade. Beaucoup étaient faibles, mais ils retrouvaient assez de force pour marcher avec fierté, la joie peinte sur le visage.

Certains s'appuyaient sur des cannes et d'autres s'abritaient du soleil sous leurs parasols. Nombreux étaient ceux qui portaient le vieil uniforme troué de balles et les vieux sacs.

Plusieurs noirs restés fidèles à leurs anciens maîtres marchaient en ligne avec eux. Deux vieux braves, qui avaient probablement égayé leurs camarades pendant la guerre, portaient leur violon.

C'était un spectacle grandiose, un spectacle qu'on ne reverra pas de beaucoup d'années.

La colonne s'avançait lentement, à cause de l'âge et des infirmités des vétérans.

On estime que quinze mille hommes et enfants ont pris part à la parade. Beaucoup, cependant, ont dû se retirer à cause de la chaleur.

Le départ a eu lieu à 1 heure 30.

Le général Gordon et son état-major marchaient en tête.

Venaient ensuite 250 enfants, chacun portant un drapeau.

Le général Wade Hampton et les membres de son état-major ont été constamment occupés à répondre aux acclamations. Tous les vieux commandants ont d'ailleurs été l'objet d'une ovation.

Les vétérans louisianais ont vaillamment tenu bon pendant toute la durée de la parade. La célèbre compagnie d'artillerie Washington était représentée par une douzaine d'hommes.

En arrivant au parc les troupes ont entouré complètement le terrain, de façon à n'admettre dans l'enceinte que ceux qui avaient pris part à la parade.

Les membres de la Grande Loge des Francs-Maçons sont entrés dans le parc et la première pierre du monument a été posée avec les cérémonies maçonniques.

Une prière a été offerte par le révérend R. H. Ray.

A la fin des cérémonies les canonniers installés près du monument de Lee ont tiré une salve de 300 coups de canon.

L'honorable J. Taylor Ellison, président du fond du monument Davis, s'est avancé et a demandé à l'évêque J. C. Cranby de prendre la parole.

Le colonel H. D. Lee a prononcé le discours du jour.

Une bénédiction a mis fin aux cérémonies.

C'est la plus grandiose réunion jamais tenue.

Aucun discours violent n'a été prononcé et il n'y a aucune manifestation de sentiment de rancune.

Estimation des forces des argentistes à la Convention nationale démocratique.

Presse Associée.

Chicago, 2 juillet.—Les argentistes placent le nombre de leurs partisans, dans la convention nationale démocratique à 608, sur un total de 920, laissant plus 312 partisans de l'or.

Ils prétendent avoir à leur actif les délégations suivantes :

Alabama 22, Alaska 6, Arkansas 16, Arizona 6, California 18, Colorado 8, Georgie 26, Idaho 6, Illinois 48. Indiana 30. Indian Territory 6, Iowa 26, Kansas 20, Kentucky 26, Louisiana 16, Mississippi 18, Missouri 34, Montana 6, Nebraska 16, Nevada 6, North Carolina 22, North Dakota 6, Ohio 46, Oklahoma 6, Oregon 8, South Carolina 18, Tennessee 24, Texas 30, Utah 6, Virginie 24, Ouest Virginie 12, Wyoming 6.

Ils réclament aussi six délégués du Delaware, cinq du District de Colombie, quatre des huit de la Floride, huit des douze du Maine, un des seize du Maryland et six des dix huit du Minnesota. Ils accordent les délégués suivants aux partisans de l'étalon d'or.

Connecticut 12, Massachusetts 30, Michigan 28, New Hampshire 8, New Jersey 20, New York 72, Pennsylvanie 64, Rhode Island 8, Sud Dakota 8, Vermont 8, Wisconsin 24.

Le total des argentistes n'est que de quelques votes inférieur aux deux tiers nécessaires, et ils espèrent avec confiance les obtenir. Ils croient aussi qu'une enquête sur les sièges contestés du Michigan et du Dakota du sud ajoutera deux délégués à leur liste.

La chaleur à Chicago.

Presse Associée—

Chicago, 2 juillet—Il y a eu six cas d'insolation aujourd'hui à Chicago. Un Italien âgé a succombé. Le thermomètre indiquait 80 degrés au bureau météorologique et 93 dans la rue.

Mort d'un ancien congressionnel.

Presse Associée

Washington, 2 juillet—M. J. C McKibben, un mineur arrivé vers 1840 en Californie et ancien représentant de cet état au Congrès, est mort la nuit dernière à Washington.

C'était un homme public bien connu. Il avait vécu à Washington pendant de nombreuses années et amassé une fortune en affrétant des bateaux d'excursion.

DERNIERE HEURE.

Révolution en Bolivie.

Presse Associée.

Lima, Pérou, 2 juillet, par voie de Galveston, Texas—Une dépêche de La Paz, capitale de la Bolivie, annonce qu'une révolution a éclaté à Sucre (Chuquisaca), une ville importante qui fut la capitale de la République jusqu'en 1869.

Sucre est le chef-lieu du département de Chiquisaca et renferme une population de 30,000 âmes, la plupart des Indiens. Le département compte plus de 350,000 habitants.

La ville de Chiquisaca est situé sur un plateau près du Rio de la Plata.

On n'a obtenu aucun détail au sujet de cette insurrection.

On sait que des troubles se préparaient depuis quelque temps à cause de prétendues fraudes commises par les agents du gouvernement, fraudes qui auraient changé le résultat de l'élection présidentielle en faveur du colonel Pando. C'est en mai dernier que Pando a été déclaré élu président de la Bolivie, pour succéder à Senor Mariano Baptista, dont le terme expire le 6 août prochain.

Dans la province de Pinar del Rio.

Presse Associée

Key West, Floride, 2 juillet—Des avis de Cuba établissent que le docteur Zayas, le chef insurgé, a eu samedi dernier un engagement avec le général Ochoa, et qu'il a tué seize hommes aux espagnols.

Le plan organisé contre Maceo dans la province de Pinar del Rio a eu pour résultat quelques combats dans lesquels le chef cubain a complètement mis en déroute deux bandes de guerillas et s'est emparé de six canons.

Les Espagnols prétendent maintenant que Maceo est introuvable.

Une fête chez la Comtesse de Castellane.

Presse Associée.

Paris, 2 juillet—La comtesse de Castellane, anciennement Mlle Hélène Gould de New York, a donné aujourd'hui une grande fête, qui a été quelque peu contrariée par une forte pluie.

Cette pluie a retenu beaucoup de personnes chez eux et a causé le départ hâtif de quelques invités.

Trois mille invitations avaient été lancées, et on dit que les préparatifs avaient coûté 5000,000 francs.

Au Sénat espagnol.

Presse Associée.

Madrid, 2 juillet—A la séance du Sénat aujourd'hui, senor Azarbi, ancien ministre des colonies, en continuant le débat précipité hier par le maréchal Martinez de Campos, a fait l'éloge de ce dernier et a sévèrement critiqué la politique du capitaine général Weyler.

Senor Castellanos, ministre des colonies, a déclaré qu'un plan complet de réformes a été préparé pour Cuba, et que ce plan sera mis à exécution en temps opportun.

WILLIAM C. WHITNEY.

Presse Associée.

New York, 2 juillet.

M. William C. Whitney et un groupe de partisans de l'étalon d'or sont partis cette après midi à 4 heures 30 pour Chicago par la ligne du New York Central.

Parmi ceux qui suivent M. Whitney se trouvent : les sénateurs Gray, du Delaware, et Smith, du New Jersey ; Russell, ex-gouverneur du Massachusetts ; l'attorney de district J. R. Fellows ; l'officier de marine Christopher C. Baldwin ; James W. Hinkley, président du comité démocratique de l'Etat ; Wm F. Sheehan, Hugh J. Grant, le colonel George B. M. Harvey, membres du comité d'Etat, et le secrétaire privé de M. Whitney.

Au Reichstag.

Défaite du Gouvernement.

PROROGATION DU PARLEMENT.

Presse Associée.

Berlin, 2 juillet—Le Reichstag a voté aujourd'hui le projet de loi sur la margarine.

Mais le gouvernement a été défait par le maintien de deux amendements qui, ont déclaré le baron Von Hammerstein, ministre de l'agriculture du royaume de Prusse, et le docteur Von Boetticher, ministre de l'intérieur de l'empire, rendront la loi inacceptable au Bundesrath.

Les membres du centre ont voté avec les conservateurs en faveur des deux amendements.

Plus tard, le chancelier prince de Hohenlohe a prorogé le Reichstag jusqu'au 10 novembre prochain.

En présentant les remerciements de l'empereur au Bundesrath et au Reichstag pour l'adoption du nouveau code civil, le chancelier a déclaré que le système uniforme de loi constitue un nouvel engagement d'union entre les divers états du pays, et augmente l'autorité de l'Allemagne au dehors.

Il a ajouté : La conscience des droits augmentera la conscience des devoirs envers la patrie.

Cette remarque a causé des acclamations de tous les partis de l'assemblée, à l'exception des socialistes, qui, d'ailleurs, avaient pour la plupart déjà quitté la salle.

Quand, plus tard, le baron Von Buol Buelenberg, président du Reichstag, a demandé des hourras pour l'empereur, les socialistes restant dans la salle ont refusé de se lever, malgré les cris des autres membres.

Les Progrès de la Russie en Chine.

Presse Associée.

St-Pétersbourg, 2 juillet—Le *Norosti* annonce que la Russie a obtenu la liberté absolue de commerce dans le nord de la Chine.

Marchés Divers.

Paris, 2 juillet, 4 p. m. —La rente 3 pour cent est cotée à 101 francs 42 centimes à compte.

Londres, 2 juillet.—Consolidés au comptant 113 5/16, à terme 113 11/16.

Liverpool, 2 juillet—Coton spot——Demande bonne.

Ventes 10,000 balles dont 1000 pour la spéculation et l'exportation, y compris 9,600 américain.

Recettes 2000 balles dont 1200 américain.

Futurs—stables à l'ouverture et calmes à la clôture.

Livraison en juillet 3 55/64, juillet et août 3 54/64, août et septembre 3 50/64, septembre et octobre 3 40/64, octobre et novembre 3 39/64, novembre et décembre 3 38/64, décembre et janvier 3 37/64, janvier et février 3 38/64, février et mars 3 39/64, mars et avril 3 40/64.

New-York, 2 juillet——Coton fermes à la clôture.

Ventes 62,200 balles.

Janvier 662, février 666, mars 670, juillet 711, août 712, septembre 658, octobre 658, novembre 655, décembre 657.

FAITS DIVERS.

Nouvelle-Orléans, 3 Juillet 1896

Indications : Pour la Louisiane—Temps averses ; vents du sud-est.

Température du 2 juillet 1896.

Thermomètre de E. & L. Claudel, Opticiens, No 142 rue de Canal, Entre Carondelet et Baronne.

	Fahrenheit	Centigrade
7 heures du matin.....	82	28
Midi.....	90	32
3 P. M.....	90	32
6 P. M.....	86	30

Mariages, naissances et décès, inscrits au Bureau de Santé pendant les dernières 24 heures.

MARIAGES—Leopold Von Frieckow, à Nina Folwell ; Frank Lynch, à Alice Murray ; William Keegan, à Elyabeth Cavanaugh ; Frank F. Netthammer à Annie C. Tegelbenter ; William Repandin à May Von Horssen ; John Harris à Mary Dubbard ; Jacob Helbach à Theresa Hartnet ; Emile Gadiel, à Louise V. Larré ; Adolph Rochon, à Josephine Johnson ; Aime F. Cibanez à Sylvie Dazet ; John Mathias Schulte à Lina Magdalena Lemaire.

NAISSANCES—Mmes W. J. Hammond, un garçon ; R. Lambardo, une fille ; O. J. Legendre, un garçon ; J. Ryan, un garçon ; D. Ryan, un garçon ; C. F. Wiemann, une fille ; E. A. Cassard, un garçon ; E. Davis, une fille.

DÉCÈS—M. E. Fry, 6 mois, Basin près Gravier, E. J. O'Brien, 11 mois, 717 Elysa. Alger ; J. Fleming, 21 ans, 838 Elmire, Alger ; J. L. Peltier, 29 ans, 2915 Camp ; J. Hinth, 51 ans, 3127 Jeanne ; Mlle Echeazabal, 7 mois, 2037 Hôpital ; J. D. Schumacher, Jr., 1 heure, 2282 Dryades, Mme Christine Henry, 62 ans, Covington, Lee ; enfant du sexe masculin de Mme H. Raphael, 3 heures, 1726 N. Derbigny ; Celia Finn, 36 ans, 922 Bienville ; C. Fernandez, 9 mois, 864 Magazine ; Olga Marie Villeré, 3 mois, 1123 Mandeville, M. Thompson, 5 mois, 837 Clouet ; F. C. Zeimer, 4 mois, 1113 St Ferdinand ; E. Bonnafon, 12 ans, 1801 Nouvelle-St Bernard ; Dell bine Shepard, 52 ans, 715 Valette, Alger ; Odalie Ronsignour, 53 ans, 1315 Baronne ; Mme Vve Marie Bodin, 59 ans, 4903 Magazine ; J. M. Durac, 45 ans, Front et Geo. Taylor.

Ventes Inscrites au Bureau des Aliénations.

A P. Rouyer à la Firemen's Building Association, un terrain borné par les rues Champ-Elysées, Johnson, Galvez et Français, $250.

A Lawson et al à Mme M. C. Weibenger, un terrain borné par les rues Conti, Rocheblave, Bienville et Dorgenois, $600.

Missionary Board Evangelist Lutheran Synodical Conference of North America à J. P. Hecker, deux terrains bornés par les rues Zimple, Léonidas, Monroe et Treizième, $340.

T. J. Morrow à E. A. Leonval, un terrain borné par les rues Douane, Canal, Dorgenois et Broad, $2,125.

Mary L. McMahon à J. J. Hecker, quatre terrains bornés par les rues Peters, Jeanette, Octavia et Boudousquié, $1,750.

Joseph Trauth à la State Standard Savings and Loan Association deux terrains bornés par les rues Carrollton, Jeannette, Sixième et Dublin, $836.

Leon Levedan à Mme Ellen Cashl, deux terrains bornés par les rues Birch, Général Ogden, Jeannette et Eagle, $295.

Le même à Mme Ellen Grooche, trois terrains dans le même lot, $429.

Le même à W. H. Whitehead et femme, deux terrains dans le même lot, $285.

T. A. Campbell à R. K. Soulan, un terrain borné par les rues Commune, D Hemecourt, Ulloa et Cortez, $100.

R. J. Goebel à Vve J. McNulty, deux terrains bornés par les rues Perdido, Bertrand, Gravier et Priéur, $1030.

J. M. Dowling à J. P. Hecker, quatre terrains bornés par les rues Général Taylor, Greene, Marengo et St George, $820.

HOTEL DE VILLE.

Permis pour bâtir livrés hier à l'Hôtel de Ville :

A. Fabacker, écurie en bois couverte en ardoises, rue Général Taylor, borné par les rues Constantidople, Prytanée et Perrier, $1,500.

Jose h Grier, résidence en bois à un étage, rue Flood, borné par les rues Dangiois, Chartres et Caffin Lane, $1,400.

TRIBUNAUX.

Cour Civile de District. — American National Bank vs Geo. A. Waggaman et Cie—action en recouvrement de $3,000 sur des billets.

Frantz et Opitz vs Armand Roos—$193 40 sur un compte contant.

The Fairbank Co vs The Knight Asbestos Filter Co. — réclamation de $7,614 39 sur un compte courant.

Western New York Preserving M'f'g Co. vs Geo. Waggaman—$335 sur un attachement.

Chas Huber vs Mme Katy B. Freilsen—$269.50 ; saisie provisoire.

Hy Gillick vs ses créanciers—cession.

Omer Villeré vs Charles S. Pitcher—procès exécutif de $915.

The New South Building & Loan Association vs John M. McEntee et autres—$2,400 sur de billets.

Ferdinand Delpit vs Cora Vincent, son épouse—demande en séparation.

Les successions suivantes ont été ouvertes :

Wm Carter, John Frederick Verges et Jean Campagnolle.

Cour Criminelle de District

Section B.—Juge J. C. Moise.

Affaires remises :

Henry Bode, vol à main armée ; Fred Walters, attaque et blessure ; Hy. J. Saland, diffamation ; G. W. McGraw et Joe Washington, blessure.

Permission a été donnée à P. C. Bennett, accusé de larcin, de quitter la juridiction de la cour pendant 60 jours.

Condamnations :

Joe O'Brien—actes de violence ; 5 jours d'incarcération.

Thomas White, Dave Taylor et Louis Chapman jr—port d'arme cachée ; $5 d'amende ou 5 jours de prison.

Ont plaidé coupables :

Dave Taylor et Wm Wilson, vol avec effraction.

Sentence remise :

Paul P. Reoknagle, larcin.

Dans l'affaire Patrick A Heard, déclaré en démence par un jury ces jours derniers, le juge Moise a, hier, ordonné son incarcération à l'hôpital des aliénés, à Jackson, jusqu'à sa guérison, alors sera-t il de nouveau traduit devant le tribunal pour être jugé.

Première Cour de Police Correctionnelle.—Maggie Kingston, Laura Landay—bastille et bris de paix ; $10 d'amende ou 30 jours de prison.

Jno et Louisa Fitch—bris de paix ; $150 de caution.

Ed Mullen, G. B. Siegel et Rufus Harris—ivresse, bris de paix et méfaits, $25 d'amende ou 30 jours d'incarcération.

Jno Thomas—ivresse et bris de paix $10 d'amende ou 30 jours de prison.

G. W. Hillson—$500 de caution.

Deuxième Cour de Police Correctionnelle—Joe Green, Samuel Jackson et John Clay, allures suspectes et violation de l'ordonnance 1025 $25 d'amende ou 30 jours d'emprisonnement.

Wm Watkins—bris de paix, $200 de caution.

L'agent de police Paul Lux a est rendu hier matin à la cour du juge Bezou et a déposé cinq chefs d'accusation contre E. S. Ferguson. Ce dernier est le gérant de la East Louisiana R. R. Co et a négligé de placer des signaux aux endroits où l'on construit la voie, rue Bienville de Claiborne à Derbigny.

Adroit filou.

Le maire Flower s'est rendu hier à la prison et y a reconnu le nègre Will Love alias Kid Love, arrêté ces jours derniers par le sergent Creagh, comme l'individu qui s'est rendu chez lui, la semaine dernière et lui a extorqué une somme de $2 50. Le noir a demandé au maire cette somme, lui disant qu'il en avait besoin pour secourir sa famille.

En Faillite.

Geo. A. Waggaman, un commerçant bien connu, établi rue Tchoupitoulas 81, a disparu, hier matin, laissant derrière lui un grand nombre de créanciers.

Depuis plusieurs mois, les affaires de Waggaman allaient mal. Hier encore, deux procès ont été intentés contre lui à la cour civile de district.

Lorsque le shérif s'est rendu à son établissement avec un ordre de cour, il a trouvé les portes fermées. Il est impossible de dire à combien s'élève la faillite.

A Port Eads.

Port Eads, 2 juillet, six heures du soir—Vent du nord-est, temps couvert et chaud.

Arrivés :

A onze heures 40 du matin, vapeur El Sol, de New York ; au Southern Pacific.

La nuit dernière, vapeur Foxhall, de Bocas del Toro ; à la Royal Mail Line.

A 3 heures 30 de l'après-midi, vapeur S. Otori, de la Ceiba ; à S. Otori.

Une pendaison à la Prison de Paroisse.

Lebirth attente à ses jours.

La Nouvelle-Orléans a failli perdre, hier, un de ses plus beaux ornements. On se rappelle le gredin, du nom de Lebirth qui, en compagnie de Lassinger et de Reagan, réussit à s'évader de la prison de paroisse, au nez et à la barbe d'un agent de police. Lebirth et ses deux compagnons avaient été repris bien vite après leur évasion.

Il avait été mis en lieu de sûreté et jeté dans un donjon qui, paraît-il, n'est pas très agréable. On le condamnait, sans égard pour ses rhumatismes, à dormir sur la dure, sur l'asphalte humide qui pave le donjon. On l'avait mis au pain et à l'eau, nourriture qui ne va pas à son estomac. Il avait à subir ce traitement jusqu'à la rentrée de la cour du juge Ferguson, devant laquelle il est traduit pour ses méfaits passés, et il se doutait bien plus que, de son donjon, il passerait immédiatement au pénitencier.

C'était une perspective qui ne lui allait guères.

Hier, il résolut d'en finir avec la vie. Pendant que ses deux compagnons de donjon, Lassinger et un nommé Brown paraissaient dormir, il se débarrasa de sa chemise de peau, en fit une sorte de corde dont il attacha un bout au haut de la porte grillée qui ferme le donjon ; puis, ayant fait un nœud à l'autre bout, il se lança dans l'espace.

Brown qui ne dormait pas, aperçut en se retournant Lebirth pendu. Il jeta aussitôt un cri, appela au secours. Le Capt. Fulham arriva en toute hâte, ouvrit la porte, coupa la corde et mit le pendu à l'air, pour le rappeler à la vie. Lebirth était furieux. Trois ou quatre minutes de plus, disait-il, et il eut été débarrassé de la vie.

Il n'a ni père ni mère, ajoutait-il, pas d'amis ; personne pour s'intéresser à lui. Avec cela, une perspective de plusieurs années de prison. Ne valait-il pas mieux en finir tout de suite ? La police n'a pas été de cet avis. Le Birth est gardé à vue et il lui est désormais impossible d'attenter à ses jours. Il paraît que la société tient à lui plus qu'il ne tient à la société.

L'Italo-Americano.

Ce journal est, paraît-il, en pleine prospérité, grâce à l'habile direction de son éditeur-propriétaire, M. Montelepre. Il n'avait été, jusqu'ici, qu'hebdomadaire. Le voilà qui devient quotidien. A partir du 1er août, il paraîtra tous les jours—ce qui ne nuira en rien à l'édition hebdomadaire qui suivra son cours ordinaire.

Rien d'étonnant à cela, du reste ; la colonie italienne devient très importante dans le Sud de l'Union ; elle y compte 150,000 membres. A la Nouvelle Orléans seulement, il y en a 25,000. Il y en a dans le Texas, presqu'autant qu'en Louisiane.

L'Italo-Americano vient de lancer, à 10,000 exemplaires, une édition spécimen, qui donne une idée exacte de ce que sera ce journal, à partir du 1er août. Sa circulation est considérable à la Nouvelle Orléans et dans notre Etat ; mais il a des lecteurs, dans le Texas, l'Alabama, la Géorgie, le Mississipi, la Floride et le Kentucky. Ce sont les Italiens qui contrôlent le marché des fruits dans plusieurs Etats, ainsi que celui des huîtres. On voit que *l'Italo Americano* a une belle clientèle toute prête. Nous lui souhaitons sincèrement toute la prospérité qu'il mérite.

Bureau du Maire.

Le Maire Flower vient de nommer un comité chargé d'établir, s'il est possible, un bureau, chargé de l'enlèvement des immondices.

Ce comité est composé de MM. Clark, président ; Kohnke, Crimeu, Ricks et Lafaye.

L'idée de ce comité vient de M. Clark, membre du Conseil de ville.

Arrestation.

Hier soir, à dix heures et demie, un jeune homme du nom de George Parke a été arrêté à l'intersection des rues Rempart et Canal, par le détective Littleton qui l'a conduit au poste du premier precinct.

Depuis plusieurs jours le chef Gaster a reçu un télégramme du chef de la sûreté de Natchez, lui demandant l'arrestation du jeune homme.

Le detective Littleton a été chargé de l'affaire, avec le résultat que l'on sait.

Il paraît que Parke, qui est un ancien journaliste de la Nouvelle-Orléans, est parti de Natchez, où il était établi, depuis quelques temps, en obtenant une somme de $60 sous de faux prétextes.

Il a été interrogé dans sa cellule par un représentant de l'*Abeille* et a énergiquement repoussé l'accusation portée contre lui. Il avait sur lui, lors de son arrestation, une somme de $50.

HOTEL DE VILLE.

On payait, hier, les employés de l'Hôtel de Ville au bureau du caissier Tujague, département du Trésor.

—L'avocat de ville se prépare à instituer des poursuites contre la compagnie chargée de l'enlèvement des immondices, pour violation de son contrat. On s'attend à des débats curieux.

Mlle Marks qui succède à Mlle McGrath, comme commis-assistant dans le bureau du maire, est déjà à l'œuvre ; elle se tire d'affaire avec autant d'aisance qu'un employé rompu au métier.

A la prochaine séance du Conseil, M Turner se propose de présenter une ordonnance pour reprendre les paiements des salaires des employés, tous les quinze jours, au lieu d'une fois par mois, comme cela se pratique actuellement.

—Le maire n'était pas à son bureau, hier. Il était témoin dans l'affaire de l'Etat contre Hiram Reeder, à la première cour de recorder.

Il a, en même temps, rendu visite au chef de la police Gaster et inspecté la prison de Paroisse.

DÉPARTEMENT DES TRAVAUX PUBLICS.

Le commissaire McGary a requis les entrepreneurs d'avoir à mettre en bon ordre les rues qu'ils sont chargés de maintenir en bon état ; il leur donne cinq jours pour commencer les travaux de réparation. Leur contrat a une durée de cinq ans.

BUREAU DE L'INGÉNIEUR DE VILLE.

La cour et la station de police d'Algers sont presque achevées. On construit le second étage et l'on travaille rapidement.

Poursuite contre la Cie de Chemin de Fer Nouvelle-Orléans et Fort Espagnol.

La ville de la Nouvelle-Orléans vient d'enregistrer une poursuite contre la compagnie du chemin de fer New Orleans and Spanish Fort, demandant un mandamus pour forcer la compagnie à réparer les rues par lesquelles passent ses cars et les ponts qu'ils traversent.

Elle a violé son contrat en ne maintenant pas en état convenable la chaussée de la rue Bienville, de Basin à Bernadotte ; elle y a élargi les fossés de l'avenue Hagan à Bernadotte, ce qui gêne le trafic et la circulation.

Le travail du représente une somme de plus de $10,000. Il en résulte des dommages considérables pour la ville qui presse l'administration de poursuivre la compagnie.

Hoodlums devant le recorder.

Ed. Mullen, G. T. Siegel et Rufus Harris, trois hoodlums du sixième district, ont comparu, hier matin, devant le recorder Thos. Adams, sous diverses accusations.

Ils ont tous trois été arrêtés vers une heure, hier matin, à l'angle des rues Magazine et Sixième, où ils menaient une vie tapageuse.

L'un d'eux, a tiré un coup de revolver et a brisé la vitrine du magasin de M. Quentin.

Le recorder Adams les a condamnés à une amende de $25 ou 30 jours de prison chacun.

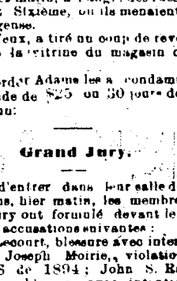
Grand Jury.

Avant d'entrer dans leur salle de délibérations, hier matin, les membres du Grand Jury ont formulé devant le juge Moise les accusations suivantes :

Alice Legonte, blessure avec intention de tuer ; Joseph Moirie, violation de l'acte 166 de 1894 ; John S. Ray et Léon Claro, blessure avec intention de tuer.

Le juge Moise a fixé la caution de Moirie à $1000 et celle des autres accusés à $2,500 chacun.

ROYAL



BAKING POWDER

Absolutely Pure.

Une poudre à pâtisserie faite de crème de tartre. Le meilleur de tous les levains.—*Le dernier rapport du gouvernement sur les aliments*

ROYAL BAKING POWDER Co., New York.

FEUILLETON.

No 150 Commencé le 26 décembre 1895.

FILLE de PRINCE

PAR PIERRE SALES.

QUATRIÈME PARTIE.

VIII

LA DERNIÈRE COMBINAISON DU BARON D'AGRA.

(Suite.)

—Ah ! Dieu, non ! Malheureusement, notre beau projet se trouve fort endommagé par suite d'une énorme.... boulette, que mon petit-fils a commise—bien innocemment, du reste, puisqu'il ne sait rien de ce que je vais vous dire—et des.... extravagances auxquelles ma belle-fille se livre à la suite de cette boulette.—Pardonnez-moi de vous déranger ; mais je vais vous prendre au moins une heure, car mes explications seront longues, et je vois tout un gros courrier sur votre table....

—Est-ce que quelque chose d'autre peut exister, princesse, quand il s'agit de vous être agréable ?

—Et après tout, fit la princesse, il s'agit de votre intérêt.... puisque, en ceci, nous avons le même !

Elle appuyait bien sur cette association, cette entente, à propos de laquelle elle s'était pourtant montrée jusqu'alors assez réservée. Mais elle avait besoin de "faire marcher" le baron d'Agra ; et elle le chauffait" afin qu'il se substituât à-elle, qui, dans les circonstances présentes, ne voulait heurter de front ni son petit-fils ni sa belle-fille.

—C'est tout un roman, mon cher baron.

Et elle conta, minutieusement, à sa manière, c'est-à-dire en dépeignant Marie de La Morthe-Ardent sous les plus noires couleurs, l'histoire de l'infortunée maîtresse de son fils.

Le baron paraissait l'écouter avec beaucoup d'étonnement, lançant à chaque instant des "Oh ! des 'Ah !" des Ah ! mon Dieu !... est-ce possible ?...."

Et la douairière aboutit enfin à cette conclusion, qui lui paraissait la sagesse, la logique même :

—Dans ces conditions, aucune relation, si passagère qu'elle soit, ne peut exister, n'est-ce pas, entre un membre de la famille de La Mothe-Ardent et un membre de la famille Serenoff ?....

—Evidemment, princesse ! Evidemment ! Et, est-ce que ?.... fit le baron avec un léger tremblement.

—Mon cher ami—c'était la première fois qu'elle l'appelait ainsi—mon cher ami, mon petit-fils a rencontré, hier, au Cercle Militaire... ou autre part, le marquis Pierre de La Mothe Ardent, lequel l'a emmené dîner chez lui...

—Où, d'après ce que vous venez de me raconter, le duc et la duchesse doivent, je pense, l'avoir reçu d'une drôle de manière ?

—Où le duc et la duchesse l'ont admirablement accueilli. Après quoi, Alexis voulant rendre tout de suite sa politesse à M. de La Mothe Ardent, l'a amené chez nous ; et ma belle-fille lui a, ma foi, presque sauté au cou.

—C'est impossible ! s'écria le baron stupéfait.

—Cela s'est passé exactement comme je vous le dis. Et alors j'ai entendu des tirades de mélodrame sur la Providence, la volonté manifeste de Dieu contre laquelle on ne doit point marcher, sur l'apaisement, le pardon des injures voulus par le ciel, spécialement en ce temps de soi-disant alliance franco russe. Et patati, et patata ! Je vous fais grâce de cette phraséologie.

—Mais, princesse, ne vous suffisait-il pas de révéler au prince Alexis ?

—Ah ! bien, oui, ma belle-fille s'est révoltée contre moi, et avec une violence ! m'interdisant, de la façon la plus formelle, de révéler quoi que ce soit à son fils. Et allez donc faire entendre raison à un mouton enragé !.... Et savez-vous où elle est ce matin ? Chez les La-Mo-the-Ar-dent !

La princesse scandait chaque syllabe, en élevant, chaque fois, ses mains vers le ciel à l'intervention duquel elle se refusait énergiquement de croire.

—Eh bien, qu'en pensez-vous ?

Le baron demeura un long moment sans répondre. Il était positivement abasourdi. Quand il eut repris son sang froid, sa puissance d'examen, il dit :

—Voyons ! Réfléchissons ensemble.... Si je vous ai bien comprise, votre fils doit trouver, à un moment donné, chez les La Mothe Ardent, une fille naturelle de son père, sa demi-sœur.

—Oui, mais il n'en a pas été question hier ; ce sera, sans doute, pour un prochain chapitre. Ce qu'il a surtout trouvé, remarqué, admiré—et la princesse martelait tous ses mots,—c'est une demoiselle Claire de La Motlie-Ardent, qui a toutes les qualités, qui est jolie comme un amour, qui chante à ravir, s'habille à merveille, etc., etc.... Et c'est là, mon cher ami, que la chose vous touche plus particulièrement....

—Elle me touche, surtout, croyez-le bien, princesse, en